

LE CAPITAL POUR TOUS

(Suite de la page 11)

capital appartienne aux braves gens qui l'ont créé? Et, s'ils en sont légitimes propriétaires, ont-ils le droit de le transmettre à leurs enfants?

Les animaux qui sont au service de l'homme représentent une valeur importante. Il vous semble à première vue que ce capital est l'œuvre de la nature. Non, la nature ne nous a donné ni le bœuf, ni le cheval, ni même la brebis. Les espèces les plus inoffensives étaient d'abord d'une timidité qui les éloignait de nous et les rendait absolument inutiles. C'est la volonté patiente de l'homme qui a capturé, soumis, apprivoisé, perfectionné, multiplié les races domestiques, celles qui travaillent pour aider l'homme et qui meurent pour le nourrir.

Une ruche est un capital, un pigeonnier est un capital réellement créé par l'homme. Le premier qui sut réunir et parquer cent bêtes à laine fut bien le maître de ses brebis. Il les transmit d'emblée à ses héritiers, et les fils du voisin comprirent sans effort qu'ils n'avaient aucun

droit sur cette richesse.

L'or et l'argent n'appartiennent à personne tant qu'ils sont cachés au sein de la terre. L'homme qui sait les extraire et les découvrir en devient maître légitime; il peut les échanger contre d'autres biens, ou les conserver pour ses descendants, s'il le préfère. Je suis libre de consommer moi-même le produit que j'ai créé ou de n'en consommer qu'une partie et de laisser le surplus à ma famille.

Lorsqu'un mineur revient du Yukon avec cent mille piastres en or, tout le monde reconnaît que cet or est à lui, qu'il peut le dépenser si bon lui semble, ou le laisser à ses enfants.

On travaille pour soi d'abord, ensuite pour ceux qu'on aime, et l'homme qui n'est pas dénaturé, aime sa famille avant tout.

Nous naissons riches ou pauvres, bourgeois ou mercenaires, selon que nos prédécesseurs dans la vie ont ou n'ont pas travaillé pour nous.

Celui pour qui l'on a travaillé est maître absolu de son patrimoine. Il succède à tous les droits du producteur sur la chose produite, il est libre de la consommer intégralement ou de la conserver, lui aussi, pour son héritier.

Le malheureux pour qui personne n'a travaillé, celui qui n'hérite de rien, n'a rien à réclamer que le libre exercice de ses facultés personnelles. Que pourrait-il prétendre en plus, puisque tous les capitaux sont de création humaine et que tous appartiennent à leurs auteurs ou aux héritiers de leurs auteurs? C'est une dure loi, mais équitable et nécessaire. Il est juste que l'honnête homme qui s'efforce et qui se prive ici-bas soit sûr de transmettre son épargne aux personnes qui lui sont les plus chères. Si cette certitude était seulement ébranlée, si nous courions le risque de travailler pour des étrangers et des inconnus, tout le monde vivrait au jour le jour, les biens seraient consommés à mesure qu'ils sont produits, la somme de richesse acquise ne s'accroîtrait plus sur la terre et le progrès serait arrêté net.

J.-T. LACHANCE.

(à suivre)

N'oubliez pas de nous envoyer 27c. en timbres pour le renouvellement de votre abonnement et pour la réception de votre pipe.

LA GUERRE EUROPEENNE

par R. M. PUCET.

(suite)

La France possédait donc tout le Nord Africain, l'Italie qui convoitait la Tripolitaine entreprenait sa conquête contre la Turquie et se créait un vaste empire entre la Tunisie et l'Egypte. Les peuples balkaniques las du joug du Sultan profitèrent de l'occasion pour déclarer à leur tour la guerre à la Turquie soutenue en dessous par l'Allemagne qui convoitait des intérêts spéciaux en Asie-Mineure, voulant ainsi créer un obstacle à l'Angleterre sur la route des Indes.

Chapitre IV

LA GUERRE DES BALKANS

La Turquie d'Europe qui se composait en 1866 de la Roumanie, de la Bulgarie, de la Serbie, de la Bosnie, de l'Herzégovine, de la Roumelie orientale, de la Thessalie, de l'Albanie, de la Valachie et de la Moldavie. La faiblesse du Sultan, jointe à son incurie ont fait perdre à la Turquie presque toutes ses provinces.

La Roumanie s'affranchit la première de la suzeraineté turque en 1866, entraî-

nant avec elle la Valachie et la Moldavie, fut proclamée en royauté en 1881. Le roi actuel, Charles Carol 1er, premier de la dynastie, descend des Hohenzollern par son père et des Bade par sa mère, ce qui explique sa situation présente dans le conflit.

La Bulgarie forme depuis 1879 une monarchie constitutionnelle. Le roi actuel qui a pris au cours des événements récents le titre de tzar est Ferdinand 1er. Son père, le prince Auguste de Saxe-Cobourg-Gotha est d'origine allemande, sa mère, Clémentine d'Orléans descendait des rois de France.

La Serbie fut érigée en principauté souveraine en 1878 et en monarchie constitutionnelle en 1882, le souverain actuel Pierre 1er, descendant de Kara Georges était marié à une princesse du Monténégro.

La Bosnie et l'Herzégovine furent annexés par l'Autriche-Hongrie en 1908. Lors de la dernière guerre, l'Albanie fut érigée en royauté. Le prince de Wied qui fut élevé au titre de monarque est-il encore dans son royaume, la chose est douteuse.

La Thessalie fait partie maintenant de la Grèce, la Macédoine est séparée entre les peuples balkaniques résultat de la dernière guerre.

Ce simple aperçu montre quelles périodes tourmentées a traversées la Turquie depuis un demi-siècle. Les peuples balkaniques toujours en révolte les uns contre les autres formaient un foyer de discordes d'où un jour ou l'autre devait surgir le conflit européen.

Trop d'intérêt opposés étaient en jeu, trop de convoitises étaient excitées, personne ne voulait agiter la question balkanique, mais chacun y pensait, rêvant pour son pays un avantage économique.

Trois puissances européennes étaient principalement en jeu pour tirer profit des dépouilles du « vieux malade » ainsi que l'on nommait la Turquie.

La Russie à l'est était par l'affinité des races, le soutien désigné du peuple qui composent la majeure partie de la population des divers royaumes, l'Autriche au nord convoitait un passage sur la Mer Noire avec des arrangements spéciaux avec la Roumanie. D'un autre côté, ses intérêts étaient en jeu du côté de l'Adriatique et forte du soutien de l'Allemagne, elle s'empara au détriment de l'Italie de la Bosnie et de l'Herzégovine. Chacune de ces puissances soutenait en secret ses intérêts inavoués et ce ne fut une surprise pour personne quand on vit la guerre éclater entre la Turquie d'une part, la Grèce, la Bulgarie, la Serbie et le Monténégro d'autre part.

L'étincelle qui venait de jaillir était prévue, le feu était mis aux poudres et ce fut vraiment miracle que l'Europe entière ne se soit pas jetée dans le conflit.

La France et l'Angleterre montrèrent leur amour de la paix, deux diplomates avisés, Sir Edward Grey et Raymond Poincaré, manœuvrèrent si bien qu'ils ont pu éviter le conflit, il fallait certes des diplomates habiles, amis de la paix et de l'humanité pour empêcher les appétits de s'assourir, la question balkanique